MILO RAU

ORESTE À MOSSOUL

Création Contemporaine

EDITIONS DU BRIGADIER

Des acteurs se rendent à Mossoul, au nord de l'Irak, pour jouer *L'Orestie* d'Eschyle. Mais les habitants du pays sont encore profondément marqués par les blessures de la guerre contre l'Etat islamique. Les différentes étapes de la tragédie grecque résonnent donc fortement avec leur vécu : vengeance contre vengeance, violence ou pardon, comment est-il possible de rompre la chaîne sans fin de la violence ?

La pièce a été créée le 17 avril 2019 au NT Gent, dans une mise en scène de l'auteur.

Milo Rau, né en 1977 à Berne, a créé plus de 50 pièces de théâtre, films, livres et actions politiques, en tant que metteur en scène et auteur. Les critiques le considèrent comme l'artiste « le plus influent » (Die Zeit), « le plus intéressant » (De Standaard), « le plus controversé » (La Repubblica), « le plus scandaleux » (New York Times) ou « le plus ambitieux » (The Guardian) de notre époque.

Ses pièces de théâtre ont été présentées dans tous les grands festivals internationaux, dont le Festival d'Avignon, la Biennale de Venise, le Festival de Vienne (Wiener Festwochen), le Theatertreffen de Berlin ainsi que le Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles, et ont fait l'objet de tournées dans plus de 40 pays à travers le monde. De 2018 à 2024, Milo Rau a été directeur artistique du NTGent (Belgique). Actuellement, il est directeur du Festival de Vienne (Wiener Festwochen/Freie Republik Wien).

Prix : 10,50 €
ISBN : 978-2-487987-18-0

9 782487 987180

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Sur le plateau :

Duraid Abbas Ghaieb/Pylade

Susana AbdulMajid/Cassandre

Elsie de Brauw/Clytemnestre

Risto Kübar/Oreste

Johan Leysen/Agamemnon

Bert Luppes/Le guetteur et Égisthe

Marijke Pinoy/La servante

Sur l'écran vidéo :

Baraa Ali/Iphigénie

Khitam Idress/Athéna

Khalid Rawi/Le guetteur et Le chœur

Sur le plateau, il y a, à l'avant gauche, une table de techniciens avec un piano et un notebook, à l'arrière gauche, un bungalow, à l'arrière droite une pile de détritus et une reconstitution de la salle à manger de Mossoul et à l'avant droite, un banc et un portant avec les costumes. Duraid est assis à la table des techniciens. Risto est assis sur une chaise à côté de lui. Marijke est assise sur un banc en face de la salle à manger. Elle tient le tapis dans ses mains. Susana est assise sur le banc en face du portant. Johan est assis à côté d'elle. Johan se déplace vers le milieu du plateau et s'adresse au public.

JOHAN, *en néerlandais*. — Quand j'ai postulé pour l'école de théâtre, j'ai joué la scène d'ouverture de *L'Orestie*. Le guetteur. Il se tient sur le toit du palais d'Agamemnon. Attendant le feu, le signe qui annonce le retour du roi. Le signe que la guerre est finie. Un grand monologue. Mais la pièce elle-même est assez sanglante. Agamemnon tue sa fille, Iphigénie. Quand il revient de la guerre, il est tué par sa femme, Clytemnestre. Et leur fils, Oreste, se venge et tue sa mère. Un cycle de violence. Enfant, avant de rêver d'être acteur, je voulais être archéologue. Je me souviens que ma mère m'avait acheté un classique pour Noël : *Dieux, Tombes et Érudits.* Un roman sur l'archéologie. Sur l'Égypte, Ninive... J'ai été impressionné par les aventures d'Heinrich Schliemann. Cet Allemand qui a découvert Troie. Il devient marin, mais son bateau coule et il est le seul survivant. Il se lance dans les affaires et devient extrêmement riche. Mais, depuis son enfance, il était fasciné par l'antiquité grecque. Il apprend le grec ancien pour pouvoir lire les poèmes originaux. Ensuite, il va au Moyen-Orient. Pour lui, *L'Iliade* n'est pas seulement un chef-d'œuvre poétique, mais un véritable guide de voyage. « Si c'est la distance de la côte à la ville, alors Troie doit être là. » Et il trouve la colline où Troie a dû se trouver. Alors, il commence à creuser, en amateur. Détruisant les couches, tous les siècles intermédiaires. Mais il trouve Troie. Puis, il commence à chercher la tombe d'Agamemnon. Il va en Grèce et il la trouve. Et ensuite, Schliemann dit : « Cassandre était l'esclave d'Agamemnon, elle a donc dû être enterrée à l'extérieur de la ville. » Et il trouve la tombe de Cassandre. Incroyable, n'est-ce pas ? Plus tard, il est apparu qu'il s'était complètement trompé. La Troie qu'il avait découverte n'était pas celle de L'Iliade. Et son Agamemnon avait quelques siècles de plus que le vrai. Mais alors,

cela me semblait magique, cette vie d'aventure. Il y a quelques mois, on m'a dit que je jouerais Agamemnon. Et que la pièce serait située à Mossoul. J'ai commencé à lire sur le djihad, sur l'Irak. Un de mes amis est journaliste de guerre. Une sorte d'Agamemnon moderne. Qui va de guerre en guerre. Il m'a donné un disque dur. Un disque dur rempli de séquences filmées : des exécutions. Une centaine d'heures d'exécutions filmées, rien d'autre. Tous les soirs, je regardais une série d'exécutions. Je ne sais pas ce que j'attendais de cela. Je voulais comprendre pourquoi des gens sont assassinés. Ou bien pourquoi des gens assassinent. Mais plus j'en regardais, plus j'étais fasciné par... Comment dire... Les détails, les gestes, la mise en oeuvre. Ces jeunes gens, par exemple, soldats de l'armée irakienne. Ils ont été tués quand l'État islamique a pris le pouvoir. Chaque nuit, je les revois. En file, agenouillés, ce sont encore des gamins, ils attendent d'être tués d'une balle dans la tête. Et comment l'un d'eux a essayé d'éviter le tir. Comme ceci. Comme s'il évitait une claque du maître d'école...

Il y a des images qu'on n'oublie pas. Cette jeune femme qui est publiquement étranglée. Le silence est assourdissant. Et le temps que ça prend. Pour étrangler un être, il faut une éternité. Et quelquefois, c'était comme si j'entendais sa respiration...

Lumière, s'il vous plaît. Duraid, la vidéo, s'il te plaît.

Baraa, une actrice de Mossoul, apparait sur l'écran vidéo. Susana s'avance également au centre du plateau. Elle donne une robe rouge à Risto.

BARAA, *sur l'écran vidéo ; en arabe*. — Je suis née à Mossoul et j'y ai vécu toute ma vie. La vie était belle. Mais ensuite, peu à peu, des gens ont commencé à disparaître. Des groupes de combattants d'État islamique sont venus à l'école. Ils ont pris des centaines de jeunes gens et on ne les a plus jamais revus. Un jour, ma camarade Leila et moi étions à l'école. Je me souviens comment ils ont fait irruption dans la classe. L'un d'eux s'est approché de moi, très près. Il m'observait, intensément, les yeux dans les yeux. Puis heureusement, il s'est détourné et s'est arrêté auprès de Leila. Leila avait mis du parfum ce jour-là. Ça l'avait attiré. Quand je me suis retournée, Leila était partie. Leila a disparu. Je n'ai jamais revu Leila depuis.

Susana pose des questions à Baraa, qui lui répond.

Susana, *sur le plateau ; en arabe*. — Quel âge as-tu aujourd'hui ?

Baraa, *sur l'écran vidéo ; en arabe*. — Dix-neuf ans.

Susana. — Que fais-tu ?

Baraa. — Je suis comédienne.

Susana. — Tu fais des études d'art dramatique ?

Baraa. — Oui.

Susana. — Veux-tu participer à notre pièce de théâtre ?

Baraa. — Oui.

Susana. — D'accord. Tu auras le rôle d'Iphigénie.

Baraa. — Ok.

Susana. — Amenez le tapis. *(Marijke déroule le tapis au centre du plateau.)* Agenouille-toi.

Sur l'écran vidéo, Baraa/Iphigénie est étranglée par Johan/Agamemnon. Sur le plateau, Susana, Johan et Marijke regardent la vidéo. Après l'étranglement, on entend la musique de la chanson « Mad World » *dans sa version classique. Johan va vers le portant et revêt son costume grec.*

Marijke, *sur le plateau ; en néerlandais*. — Quand Pâris, Prince de Troie, enleva Hélène, les Grecs, conduits par Agamemnon, décidèrent de le punir. Ils attendirent un vent favorable pour gagner Troie. Mais il n'y avait pas un souffle de vent. Les Dieux exigèrent un sacrifice, Iphigénie, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre. Elle est morte en se débattant, comme un veau. Aussitôt, sur le lieu de l'autel, un vent puissant s'est levé. Le lendemain, les Grecs cinglèrent vers Troie.

Fin de la vidéo. La musique continue.

***

Sur l'écran vidéo apparait :

Oreste à Mossoul

Susana s'assied et commence son monologue, face au public, assise sur le tapis. Sur l'écran vidéo, des images de Mossoul. La musique continue, mais quasiment inaudible.

Susana, *sur le plateau ; en arabe*. — Ma mère vient de Mossoul, mon père du sud de l'Irak. Mossoul est l'une des plus anciennes villes au monde. Plus ancienne qu'Athènes. Elle a été fondée il y a plus de 7000 ans. Au moment où la guerre de Troie a commencé, et à la naissance d'Homère, Mossoul était déjà la plus grande ville du monde. Si Mossoul était fondée aujourd'hui, Eschyle naîtrait en l'an 7000. Dans cinq mille ans. Un temps immense. Qui est venu, qui est parti ? Les Mèdes, les Babyloniens, Alexandre le Grand, les Parthes, les Mongols, les Turcs, les Ottomans, Soliman le Magnifique, ont tous occupé la ville.

Puis, il y a à peine cent ans, les Anglais sont venus. On découvre du pétrole. Puis l'indépendance, en 1932. En 1958, la république est déclarée. Et la démocratie. Et en 1968, le parti Baas arrive au pouvoir. Son deuxième leader, un certain Saddam Hussein, prend le pouvoir. Après, il y a eu la guerre désastreuse entre l'Iran et l'Irak. Trois cent mille morts. Suivie d'un génocide des Kurdes au nord de l'Irak. Deux cent mille morts. Les individus sont arbitrairement alignés et fusillés. Ou gazés. Vous avez sans doute vu les images. Ces enfants aux pâles visages qui ont l'air de dormir. Ensuite, la première invasion américaine en 1990. Cent mille morts. Après, la seconde, en 2003. Cent mille morts de plus. Saddam est tué, pendu. Al-Qaïda déclare le djihad. En 2006, l'État islamique est proclamé. Les djihadistes détestent tout de Mossoul : les chrétiens, les yazidis, les chiites, les sunnites, les femmes, tout. Mais ils adorent ses puits de pétrole. En 2011, au départ des Américains, la guerre civile avait déjà fait cinq cent mille victimes.